

**LES PASSEURS**  
**MÉDIATION ET TRADUCTION**  
**EN BELGIQUE FRANCOPHONE**

**TEXTYLES**  
**Revue des lettres belges de langue française**

*Textyles*, revue des lettres belges de langue française, est une revue universitaire, qui paraît deux fois par an, sous la forme de volumes d'environ 150 pages, comprenant un dossier consacré à une œuvre ou à une problématique, des variétés, des comptes rendus d'ouvrages critiques et une bibliographie exhaustive des publications critiques de l'année écoulée dans le domaine des lettres belges. Elle constitue ainsi un véritable organe de synthèse pour la recherche, la documentation et l'enseignement des lettres belges, en Belgique et à l'étranger.

Chaque dossier publié par la revue est dirigé par un membre du comité éditorial, éventuellement en collaboration avec un spécialiste invité pour l'occasion. Tous les articles sont évalués par le comité. Le cas échéant, il est demandé aux auteurs dont l'article est accepté d'y apporter certaines précisions ou modifications.

*Site de la revue* : [www.textyles.be](http://www.textyles.be)

*Directrice* : Laurence BROGNIEZ

*Comité éditorial* : Paul ARON, FNRS-Université libre de Bruxelles (Belgique), Nathalie AUBERT, Oxford Brookes University (Grande-Bretagne), Christian BERG, Universiteit Antwerpen (Belgique), Jean-Pierre BERTRAND, Université de Liège (Belgique), Michel BIRON, Université Mc Gill de Montréal (Canada), Laurence BROGNIEZ, Université libre de Bruxelles (Belgique), Laurent DEMOULIN, Université de Liège (Belgique), Benoît DENIS, Université de Liège (Belgique), Björn-Olav DOZO, FNRS-Université de Liège (Belgique), Nathalie GILLAIN, FNRS-Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), Maria-Chiara GNOCCHI, Università degli Studi di Bologna (Italie), Pierre HALEN, Université Paul Verlaine de Metz (France), Véronique JAGO-ANTOINE, Archives et Musée de la Littérature (Belgique), Denis LAOUREUX, Université libre de Bruxelles (Belgique), Ingrid MAYEUR, Université libre de Bruxelles (Belgique), Michel OTTEN, Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), Pierre PIRET, Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), Marc QUAGHEBEUR, Archives et Musée de la Littérature (Belgique), Hubert ROLAND, FNRS-Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), Arnaud RYKNER, Université de Toulouse-Le Mirail (France).

*Rédaction* :

Rue des Six Heures, 11 • B-1457 Nil-Saint-Vincent  
ou par courriel : <[pierre.piret.rom@uclouvain.be](mailto:pierre.piret.rom@uclouvain.be)>

*Commandes* : Le Cri. Rue Alphonse De Witte 44, B 1050 Bruxelles.

Les collaborateurs éventuels sont priés de s'adresser aussitôt que possible à la rédaction. Les articles paraissent sous la responsabilité de leur signataire. Les manuscrits ne sont pas renvoyés.

Tous droits réservés pour tous les pays. © Textyles-éditions, 2014

ISSN - 0776-0116

Publié avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique  
Éditeur responsable : Pierre Piret Rue des Six Heures, 11 • B-1457 Nil-Saint-Vincent

TEXTYLES N°45

*Revue des lettres belges de langue française*

**Les Passeurs**  
**Médiation et traduction**  
**en Belgique francophone**

*Dossier dirigé par*

LAURENT BÉGHIN et HUBERT ROLAND

EDITION



SAMSA s.p.r.l.

[www.quelqueslivres.be](http://www.quelqueslivres.be)

ISBN 978-2-87593-024-8  
© Éditions SAMSA s.p.r.l.  
Rue Alphonse De Witte 44  
B-1050 Bruxelles

Imprimé en Belgique  
D/2014/13.163/05

*Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays.*

## Les passeurs

### Médiation et traduction en Belgique francophone

Laurent BÉGHIN et Hubert ROLAND	
<i>Introduction</i>	7
Sarah BÉARELLE	
<i>La comtesse Marie-Henriette de Lalaing (1787-1866) :     portrait d'une des premières médiatrices culturelles belges</i>	17
Maud GONNE et Karen VANDEMEULEBROUCKE	
<i>Portraits de Charles Potvin (1818-1902) et     de Georges Eekhoud (1854-1927)</i>	29
Clément DESSY	
<i>Georges Khnopff ou la reconversion cosmopolite de l'homme de lettres</i>	47
Katia VANDENBORRE	
<i>La Belgique artistique et littéraire,     tribune de l'indépendantisme polonais ?</i>	69
André DERIDDER	
<i>L'éphémère émergence du théâtre de langue allemande     au Théâtre royal du Parc à Bruxelles (1900-1911)</i>	83
Laurent BÉGHIN	
<i>La revue Le Flambeau et les littératures slaves (1918-1940)</i>	105
Hubert ROLAND	
<i>Le parcours de Benjamin Goriély en Belgique (1921-1930) :     littérature prolétarienne et nouvelle Russie</i>	123
Rosario GENNARO	
<i>Éclectisme et décentralisation. Le futurisme italien et     les revues belges d'avant-garde</i>	143
Jacques DE DECKER	
<i>Écrivain des coulisses</i>	153

**VARIA**

Pascal DURAND et Tanguy HABRAND

*De Jacques Antoine aux Éperonniers.*

*L'édition littéraire en Belgique au passé et au présent*

169

**CHRONIQUES**

Thèses et mémoires

189

Chronique des Archives et Musée de la littérature

191

Comptes rendus

193

Bibliographie 2012

199

Index

211

**Dans nos prochaines livraisons :**

*Représentations de la vie littéraire*

*Bruxelles, une géographie littéraire*

*Utopies et mondes possibles. Le récit d'anticipation en Belgique francophone*

## Introduction

Le présent numéro constitue l'aboutissement de la journée d'étude de *Textyles* qui s'est tenue le 22 juin 2012 à l'Institut libre Marie Haps, à Bruxelles. Consacrée au thème de la traduction et de la médiation culturelle en Belgique francophone, revisité sous un angle historique, cette rencontre fut l'occasion d'approfondir une matière qu'on sait depuis longtemps abondante mais qui appelle encore bien des développements.

La réputation de la Belgique comme « espace comparatiste »<sup>1</sup>, qui dépasse les métaphores et images (carrefour, balcon, laboratoire, etc.) abondamment diffusées *intra-* et *extra-muros* à son propos, n'est plus à faire<sup>2</sup>. Dans le domaine spécifique des avant-gardes littéraires, Jean Weisgerber soutient ainsi la thèse d'une singularité de l'espace belge comme « terre d'échanges et de transformations », en raison de sa « position clé au confluent de plusieurs cultures »<sup>3</sup>. Le terme de « transformation » en particulier nous offre matière à réflexion. On comprend bien en quoi il désigne des modes d'appropriation originale de courants littéraires ou artistiques venus de l'étranger et qui impliquent en effet une transformation de ces courants dans un geste de réception. Ainsi le surréalisme belge présente-t-il une variante originale du surréalisme français, tandis que l'expressionnisme pictural flamand se distingue de l'expressionnisme allemand, en y mêlant notamment les influences de la peinture des Primitifs flamands.

---

1 « La Belgique espace comparatiste » est le titre d'un numéro thématique de la *Revue de littérature comparée* : DE GRÈVE (Claude), *Revue de littérature comparée*, n° 299/3, *La Belgique espace comparatiste*, juillet-septembre 2001.

2 Telle était déjà la conclusion de LOPE (Hans-Joachim) et ROLAND (Hubert) (dir.), *Textyles*, n° 24, *Une Europe en miniature ?*, 2004.

3 WEISGERBER (Jean) (éd.), *Les Avant-gardes littéraires en Belgique. Au confluent des arts et des langues*, Bruxelles, Labor, coll. Archives du futur, 1991, p. 12.

La Belgique est-elle toutefois le seul espace culturel à se distinguer de la sorte, a fortiori, sur fond de la forte internationalisation de la vie artistique et littéraire à l'œuvre à cette époque ? Il est évident qu'un tel postulat valorise de façon quelque peu excessive la position de cultures périphériques, où la polyvalence des ressources linguistiques et la facilité éventuelle à bâtir des réseaux plurinationaux pourraient favoriser une forme de prédisposition à la médiation culturelle. Mais la question la plus intéressante consisterait à chercher à positionner le champ belge dans le contexte plus général des circulations, médiations, échanges et transferts internationaux, dont l'étude systématique a beaucoup progressé ces vingt dernières années et connaît actuellement un regain d'intérêt particulier. Nous nous proposons donc de rendre compte de l'état de ces recherches internationales, qui n'ont jusqu'ici concerné la Belgique que par la bande, afin de souligner l'intérêt qu'elles peuvent revêtir pour notre champ d'étude.

### Échanges et transferts culturels

L'appellation des transferts culturels et la méthode de travail qui en découle sont nées de l'impulsion donnée par Michel Espagne et Michael Werner au milieu des années 1980. Ces deux germanistes ont structuré leur pensée autour d'une critique du comparatisme. D'après eux, cette discipline – principalement dans les études littéraires – se serait bornée à étudier les relations interculturelles entre des pays et des aires culturelles étanches, en se concentrant sur l'analyse des points communs et différences qui constitueraient ces dernières. Fortement pétris d'histoire culturelle et des méthodes de recherche historique en sciences sociales, Espagne et Werner prirent le parti de s'attacher aux mécanismes de la transmission culturelle elle-même, les zones de contact et d'échange, invitant ainsi à repenser fondamentalement les relations entre les cultures au-delà des cadres nationaux. La notion de transfert culturel implique donc, comme le rappelle Béatrice Joyeux-Prunel, « un mouvement d'objets, personnes, populations, mots, idées, concepts... entre deux espaces culturels (États, nations, groupes ethniques, espaces linguistiques, aires culturelles, religieuses) », en même temps qu'elle s'intéresse « à tous les domaines possibles de l'interculturel, du métissage – zones frontières entre cultures, langues, systèmes religieux ou politiques »<sup>4</sup>.

Depuis les articles fondateurs de la recherche d'Espagne et de Werner, qui prenaient pour objet les relations franco-allemandes<sup>5</sup>, beaucoup se sont

4 JOYEUX-PRUNEL (Béatrice), « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », dans *Hypothèses*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 151-161 (ici p. 151) ; consultation en ligne : [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=HYP\\_021\\_0149](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=HYP_021_0149). Consulté le 19 février 2014.

5 Voir notamment ESPAGNE (Michel) et WERNER (Michael), « La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire », dans *Annales. Économies, Sociétés*,

reconnus dans le changement de perspective induit et ce que Marjet Brolsma appelle un plaidoyer pour la « rupture des cadres nationaux et l'étude des aires culturelles envisagées comme des unités dynamiques et non plus des entités closes »<sup>6</sup>. L'idée de « rupture » (*doorbreken*) des cadres nationaux, si elle est volontiers reprise dans la critique sur les transferts culturels – Joyeux-Prunel évoque encore le présupposé de culture nationale, « théoriquement intenable parce qu'il est un construit idéologique »<sup>7</sup>, – ne correspond toutefois pas tout à fait à la vision d'Espagne et de Werner. Car si ceux-ci amorcent effectivement une approche de type déconstructiviste (au sens commun) qui ne se nomme pas, ils ne renient pas pour autant la nation comme fait historique et social dont on remettrait difficilement en cause la force de mobilisation. Dans son ouvrage de synthèse sur les transferts, Espagne soutient ainsi une approche pragmatique qui pose la nation comme cadre de travail, tout en faisant prendre conscience de « l'instabilité constitutive des relations entre ensembles culturels » (Joyeux-Prunel), et de leur « validité transitoire »<sup>8</sup>.

C'est indéniablement le champ de l'historiographie et de l'histoire culturelle qui s'est montré le plus propice à intégrer la méthode des transferts culturels, avec des résultats parfois très convaincants. On épinglera par exemple l'édition en trois volumes des *Lieux de Mémoire* allemands, dirigée par Étienne François et Hagen Schulze, qui permet de mesurer le chemin parcouru depuis l'entreprise proprement nationale de Pierre Nora<sup>9</sup>. Le château de Versailles y est ainsi présenté comme un lieu constitutif de la mémoire allemande, car il a cristallisé les conflits franco-allemands mal résolus, nourrissant par là le nationalisme allemand dans son opposition à la France ; Madame de Staël y est également présente puisqu'elle fut l'initiatrice d'une identité proprement allemande qui se pérennisa à l'étranger, offrant par là un modèle identificateur positif aux représentants de la « bonne Allemagne ». La mise en évidence de telles imbrications relève bien du changement de perspective ainsi que des formes de « métissage » et d'« acculturation »<sup>10</sup> qui caractérisent le projet d'ensemble des transferts et écornent les cadres nationaux en leur enlevant de leur pertinence.

---

*Civilisations*, volume 42, n° 4, 1987, p. 969-992 et « Deutsch-französischer Kulturtransfer. Eine Problemskizze », dans ESPAGNE (Michel) et WERNER (Michael) (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions Recherches sur les civilisations, 1988, p. 21-26.

6 BROLSMA (Marjet), « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek », dans *CONTEXTES*, n° 4, *L'Étude des revues littéraires en Belgique / De studie van literaire tijdschriften in België*, octobre 2008. URL : <http://contextes.revues.org/document3823.html>. Consulté le 19 février 2014. Notre traduction.

7 JOYEUX-PRUNEL (Béatrice), « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *op. cit.*, p. 153.

8 *Ibidem*, p. 154 et ESPAGNE (Michel), *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 1999, p. 19.

9 Voir les considérations méthodologiques reprises dans l'introduction à FRANÇOIS (Étienne) et SCHULZE (Hagen), *Deutsche Erinnerungsorte*, volume 1, München, Beck, 2001, p. 9-24.

10 ESPAGNE (Michel), *Les Transferts culturels franco-allemands*, *op. cit.*, p. 3 et suivantes.

D'autres domaines de recherche comme l'histoire de l'art ou la sociologie de la littérature ont progressivement été gagnés par l'intérêt pour les transferts, tout comme fort récemment l'histoire de la traduction littéraire ou encore les études de communication interculturelle, comme on le verra plus loin.

Quant à l'histoire littéraire elle-même, elle n'a pas encore réellement intégré cet angle d'approche, le poids des traditions nationales et de leurs patrimoines y demeurant peut-être plus élevé qu'ailleurs<sup>11</sup>. Ce constat ne manque pas d'étonner lorsqu'on sait que les transferts et mouvements de réception sont précisément constitutifs de toute histoire littéraire nationale ou internationale. Sans doute cela tient-il au rôle éminemment structurant et unificateur de la langue dans la constitution des histoires littéraires nationales.

Mais la Belgique représente à cet égard un exemple éloquent et contradictoire. Comme le spécifient d'entrée de jeu Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg dans leur précis d'histoire sociale de la littérature belge, l'appellation « littérature belge » (pour « littérature francophone en Belgique ») est utilisée « par convention et par commodité » afin de désigner leur objet d'étude ; et également par défaut, puisque, comme l'expliquent encore ces auteurs, le qualificatif « [littérature] flamande » définit « tout à la fois la langue qu'elle utilise et l'espace géographique de son développement »<sup>12</sup>. Cette forme de clarification révèle tout à fait les ambiguïtés et les limites des historiographies nationales, mal résolues en Belgique par le dédoublement d'une histoire littéraire en deux champs linguistiques parallèles. Ceux-ci, dans un cas comme dans l'autre, font fi des médiateurs intrabelges et de toutes les formes de croisement et de métissage, dont chacun connaît toutefois l'importance. La proposition d'une véritable histoire belge de la littérature, récemment formulée par Geert Buelens, valoriserait précisément de telles perspectives alternatives à la mise en récit d'un canon national *et* linguistiquement homogène<sup>13</sup>. Elle ferait certainement place au rôle des « acteurs interculturels » en Belgique, étudiés dans ce numéro par Maud Gonne et Karen Vandemeulebroucke, à partir des exemples de Charles Potvin (1818-1902) et de Georges Eekhoud (1854-1927), écrivains de langue française mais très engagés vis-à-vis des lettres flamandes.

La mise en valeur des médiateurs dans l'histoire littéraire contribuerait certainement à ce changement de perspective historiographique et permettrait d'enrichir la littérature théorique sur les transferts tout en l'aidant à dépasser l'opposition sous-jacente sur laquelle elle bute souvent ; à savoir celle qui met

11 VOIR VAILLANT (Alain), *L'histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 40-44.

12 DENIS (Benoît) et KLINKENBERG (Jean-Marie), *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, coll. Espace Nord, 2005, p. 9.

13 BUELENS (Geert), « Gotspe of Godgeschenk ? Enkele notities over zin en onzin van een Belgische literatuurgeschiedenis », dans VANASTEN (Stéphanie) et SERGIER (Matthieu), *Littéraire belgitude littéraire. Bruggen en beelden. Vues du Nord. Hommage aan Sonja Vanderlinden*, Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 67-80.

aux prises les tenants d'une conception de la culture comme « ordre » fermé d'identités clairement constituées, distinctes et basées sur la délimitation du soi et de l'autre, et ceux qui voient dans la culture un processus dynamique, basé sur le mouvement, les transferts et les interactions, impliquant une redéfinition permanente et une incertitude du facteur identitaire lui-même <sup>14</sup>. La confusion courante entre les appellations « transferts culturels » et « transferts interculturels » renvoie d'ailleurs à cette ambiguïté, qui dévoile des conceptions anthropologiques seulement en partie réconciliables.

### **Histoire sociale des médiateurs**

Dans le cadre d'une approche structurelle des transferts culturels, à laquelle s'est essayé Hans-Jürgen Lüsebrink, il est question des processus de sélection, de transmission et de réception entre la culture de départ et la culture cible. Suivant un point de vue tout à fait contemporain, un rôle pivot est occupé dans ce modèle par des figures individuelles de médiateurs (*personale Vermittler*) – comme les voyageurs ou journalistes indépendants, correspondants étrangers, mais aussi traducteurs ou guides touristiques – et par des institutions (*Mittlerinstitutionen*) qui ont inscrit la médiation dans leurs missions – instituts culturels à l'étranger, chaînes de télévision comme Arte ou éditeurs spécialisés dans les littératures étrangères <sup>15</sup>. Si une telle approche, qui balaie le vaste domaine de la « communication interculturelle », élargit la conception des transferts par rapport aux époques qui nous occupent, elle n'en met pas moins en évidence les mécanismes sous-jacents à ceux-ci, en ceci également qu'elle accorde un rôle de première importance aux passeurs et médiateurs eux-mêmes.

Car ce sont bien ces derniers qui s'approprient les dimensions essentielles du transfert comme la sélection des informations, déterminante dans la représentation de la culture importée et dans la fonction de légitimation/subversion qu'elle pourra jouer au sein d'une culture d'accueil.

### ***La médiation dans les revues artistico-littéraires***

Le médiateur a sans conteste le pouvoir d'agir sur les conditions dans lesquelles le transfert a lieu, car il est le plus souvent au fait de la conjoncture de la culture qui accueille, notamment lorsqu'elle se trouve en crise ou ressent

14 Voir la très instructive mise au point de WERNER (Michael), « Konzeptionen und theoretische Ansätze zur Untersuchung von Kulturbeziehungen », dans COLIN (Nicole), DEFRANCE (Corine), PFEIL (Ulrich) et UMLAUF (Joachim) (éd.), *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, Tübingen, Narr Verlag, Éditions lendemains, 2013, p. 23-31 (ici p. 24-25).

15 LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion, Fremdwahrnehmung, Kulturtransfer*, Stuttgart-Weimar, Metzler, 2008, p. 132-133.

un besoin de régénérescence, favorable à l'importation. Voilà ce que suggère Blaise Wilfert, lorsqu'il évoque « l'importation symboliste » à l'œuvre dans l'espace culturel français entre 1885 et 1914. La vie littéraire française – le même constat vaut d'ailleurs pour la Belgique – est alors dominée par cette « littérature de jeunes gens », qui se posent, dans un ensemble de petites revues, comme des adversaires de la littérature des académies et de la tradition réaliste et naturaliste du 19<sup>e</sup> siècle finissant. Le propos symboliste fut, on le sait, abondamment alimenté d'influences étrangères, comme la vulgarisation de Nietzsche et le wagnérisme, mais aussi l'importation de la littérature russe et des affinités structurantes avec l'esthétisme anglais <sup>16</sup>.

C'est sans aucun doute dans ce contexte qu'il faut comprendre le cosmopolitisme de « l'homme de lettres » Georges Khnopff (1860-1927), le frère cadet aujourd'hui oublié du peintre Fernand, dont Clément Dessy étudie la contribution à l'avant-garde symboliste. Comme le précise encore Wilfert, ces poètes et médiateurs du symbolisme « associèrent leur importation de littérature étrangère à un projet global de subversion des normes littéraires et de libération de la langue » <sup>17</sup>.

Le constat ici posé par rapport à l'esprit « fin de siècle » vaut a fortiori pour les revues d'avant-garde, qui succéderont au symbolisme avant et après le premier conflit mondial. Déjà beaucoup étudiées par ailleurs – même si une étude d'ensemble à ce propos fait défaut – les avant-gardes prolongent parfaitement l'intention du cosmopolitisme littéraire, en y ajoutant toutefois une composante activiste et une volonté militante de changement social, qui n'était pas celle des partisans de « l'art pour l'art ». Comme on le sait, la participation étrangère effective et les discours sur les mouvements d'avant-garde étrangers est importante dans les revues de l'avant-garde belge.

À l'analyse, on se rend toutefois compte qu'il s'agit souvent d'une réception fragmentaire et partielle. La réception de l'expressionnisme allemand en Belgique francophone passe par exemple quelque peu à côté de son sujet, à cause du traumatisme de la guerre et de l'ambivalence de ses médiateurs comme Paul Colin (1895-1943) et Clément Pansaers (1885-1922) <sup>18</sup>. La question de la médiation du futurisme est quant à elle abordée ici par Rosario Gennaro, dans un triangle avec la France, qui demeure structurant pour tous les échanges artistiques de la Belgique avec l'étranger à cette époque. Quant aux relations avec la « jeune littérature russe », elles

---

16 WILFERT (Blaise), « Cosmopolis et l'Homme invisible », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 144, Traductions : les échanges littéraires internationaux, septembre 2002, p. 33-46 (ici p. 42).

17 *Ibidem*, p. 42.

18 Voir ROLAND (Hubert), « La Belgique littéraire et l'expressionnisme : élément constituant ou agent de transformation? », dans MILLOT (Cécile) et KRZYKOWSKI (Isabelle) (éd.), *L'Expressionnisme comme phénomène international*, Paris, L'Improviste, 2007, p. 133-148.

font l'objet d'un véritable morcellement et d'une concurrence, notamment idéologique, entre différents organes de publication. La figure de Benjamin Goriély (1898-1986), né à Varsovie, étudiant à Berlin puis traducteur et passeur de culture russe à Bruxelles et à Paris dans les années 1920 et 1930, est pleinement ancrée dans le mouvement de la littérature prolétarienne. Hubert Roland retrace le parcours belge de ce médiateur, qui tenta d'œuvrer à un changement révolutionnaire à travers ses publications et sa participation à différents réseaux de socialisation. Au-delà des divergences politiques fondamentales entre les individus et les époques auxquelles ils appartiennent, on remarquera deux points communs entre des médiateurs comme Goriély et Georges Khnopff : un cosmopolitisme multilatéral construisant un réseau intellectuel véritablement transnational (ainsi arrive-t-il à Goriély de relayer – et traduire – les débats sur l'avant-garde, tels qu'ils se déroulent à Berlin) ; ensuite une réelle précarité économique, qui limite la portée de leur action. En tant qu'exilé devant sans cesse se battre pour sa survie matérielle, Goriély, s'il est actif dans des milieux étudiants politisés de l'Université de Bruxelles, n'a toutefois pas accès aux réseaux académiques plus influents et mieux structurés, dont il est question par ailleurs.

Plus favorable avait été la fortune de l'écrivain et essayiste polonais Juliusz Kaden-Bandrowski (1885-1944), qui, comme le présente Katia Vandenborre, bénéficia du support d'une partie de l'intelligentsia belge, notamment de la revue *La Belgique artistique et littéraire*, qui lui ouvrit ses colonnes en 1913. Ce cas d'étude d'un transfert tout à fait réussi – Kaden-Bandrowski sensibilise son public en comparant écrivains belges et écrivains polonais – s'explique par une conjoncture favorable de la culture d'accueil, la cause de l'indépendance polonaise ayant été relayée par une médiation plus large d'acteurs locaux issus des milieux socialistes et franc-maçons belgo-polonais.

### ***Formation et médiation***

Le cosmopolitisme n'était bien entendu pas une invention « fin de siècle » littéraire. Il plongeait notamment ses racines dans une ouverture au monde héritée des salons du XVIII<sup>e</sup> siècle et du romantisme et faisait partie intégrante de la formation d'élites dont la culture internationale servait aussi bien la distinction que les compétences diplomatiques. Sarah Béarelle dresse le portrait d'une des premières médiatrices belges, la comtesse de Lalaing (1787-1866), qui œuvra, par ses traductions d'écrivains anglais et italiens, à l'ouverture cosmopolite de son milieu.

On peut certes penser que « l'impact » de ce travail de traduction, effectué en marge des réseaux d'édition et de diffusion et cantonné à quelques bibliothèques, fut limité. Il n'en demeure pas moins représentatif d'une volonté de former et d'éduquer les autres, qui incarne une constante du travail de médiation. La comtesse de Lalaing agit dans son environnement

direct, celui des élites, en façonnant la culture générale de ses interlocuteurs et de ses lecteurs. Il en va de même au fond, à un autre niveau, lorsque des médiateurs académiques diffusent des auteurs étrangers dans des revues généralistes centrées sur les questions de société. Ainsi Laurent Béghin étudie-t-il la remarquable ouverture que, sous la houlette d'un de ses fondateurs, le byzantiniste Henri Grégoire, et grâce à un réseau de médiateurs composés pour une large part d'universitaires (Wacław Lednicki, Claude Backvis), le mensuel bruxellois d'inspiration libérale *Le Flambeau* manifesta à l'égard des littératures slaves dans l'entre-deux-guerres.

Enfin, un dernier domaine dans lequel « l'éducation populaire » joue un rôle important est celui du théâtre, domaine qui demeure encore largement à explorer. André Deridder étudie la réception du théâtre allemand et en allemand au Théâtre du Parc dans les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale. Il est particulièrement attentif au double public que cherche à atteindre cette pratique : les milieux germanophones de la « colonie allemande » présente en Belgique, mais aussi les élites bourgeoises belges qui, à l'image de Georges Eekhoud, illustrent cette germanophilie culturelle de la Belgique d'avant-guerre, toujours soucieuse d'incarner une mission médiatrice entre *romanité* et *germanité*.

La plupart des études présentes dans ce numéro couvrent un arc temporel allant des dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle aux années trente. Cela ne signifie évidemment pas que la médiation culturelle en Belgique prenne fin avec la Deuxième Guerre mondiale. De 1945 à nos jours, de nombreux passeurs établis en Belgique – la question de leur nationalité importe au fond très peu – ont contribué à entretenir une tradition déjà ancienne. Des exemples ? Henry Plard (1920-2004), traducteur d'Ernst Jünger ; Alain Van Cruyten (1936) mettant en français Stanisław Witkiewicz et Hugo Claus ; Françoise Lhoest (1947) et ses versions de Iouri Lotman et de Pavel Florenski ; Françoise Wuilmart (1942) à qui le public de langue française doit de pouvoir lire Ernst Bloch ou Jean Améry ; ou encore Xavier Hanotte (1960), qui a tant fait, grâce à ses traductions et à ses romans, pour la réception française de l'œuvre de Wilfred Owen<sup>19</sup>. Nous manquons de la place nécessaire pour étudier leur travail. Toutefois, en guise d'actualisation de notre propos, un entretien avec Jacques De Decker (1945) conclut cette livraison de *Textyles* et aborde la question de la médiation sous l'angle particulier du journalisme littéraire et de la traduction / adaptation d'œuvres théâtrales.

Le panorama forcément lacunaire et incomplet que nous présentons apporte un éclairage intéressant, à partir du champ culturel belge, sur les enjeux et les fonctions des processus de transferts en général. On rejoint ici l'analyse faite par Hans-Jürgen Lüsebrink à l'intérieur de ce champ très

19 On lira une intéressante série d'études consacrées à des médiateurs belges, principalement du XX<sup>e</sup> siècle : GRAVET (Catherine), *Traductrices et traducteurs belges*, Mons, Université de Mons, Service de communication écrite, coll. Travaux et documents, n° 1, 2013.

particulier alliant les intérêts économiques (et professionnels) de ses acteurs, les enjeux politiques et idéologiques mais aussi les facteurs émotionnels et affectifs, qu'il ne faudrait pas sous-estimer et qui rejoignent d'ailleurs indirectement les questions d'éducation et de popularisation que nous venons d'évoquer.